

34

le journal
de la galerie

n° 10 / mai 2014
édition wolman II

exposition
24 mai – 12 juillet

rue de seine

savoir faire et
faire savoir

gil joseph
wolman

natalie
seroussi

Fixer un morceau de scotch sur une surface imprimée, puis l'arracher par un geste qu'on espère devenir aussi emblématique qu'un dripping de Pollock, l'idée était tellement simple («plus c'est simple et plus c'est beau» disait Wolman), qu'elle semble tout naturellement refaire surface aujourd'hui, avec le dit «tape art». A contrario, loin d'un effet de mode et de facilité, l'acte subversif d'un Wolman, totalement isolé et précurseur - l'«art scotch» vient de fêter ses cinquante ans dans une grande discrétion-, saisit aujourd'hui encore toute personne ayant la chance de regarder, sinon la reproduction, l'une des quelques trois cents toiles réalisées avec ce procédé stupéfiant.

Mais l'art scotch ne naît pas ex nihilo. Wolman, alors jeune poète, fréquente le rédacteur en chef de la revue *Transit*, Jean-Louis Brau. Tous deux tombent sur un os, nommé François Dufrêne, alors jeune lettriste avec Gabriel Pomerand et le fondateur du mouvement, Isidore Isou.

Il participe alors, dès 1950, âgé de vingt-et-un ans, au groupe le plus radical de son époque et invente la «mégapneumie», poésie physique du souffle pur, puis s'impose avec un film époustouflant : *L'Anticoncept* (1951), avant de fonder avec Debord, Brau et Berna l'Internationale Lettriste (1952-1957) et revenir à partir de 1961 avec Brau aux côtés d'Isou et des lettristes, afin d'explorer la plastique lettriste, cette peinture à lire ou à dé-lire. Ce nouvel art – la peinture réduite à l'usage exclusif de l'écriture (et de tous les signes pour les autres lettristes), sabote le signifiant (comme dans la poésie lettriste ou la mégapneumie) et ôte le concept (d'où le titre *L'Anticoncept*, qui fera dire à Wolman toute sa vie qu'il n'était pas un artiste conceptuel, mais anticonceptuel).

En 1963, le 18 mars exactement, une note de Wolman, recopiée à la main plusieurs fois, prend acte d'une invention : l'«art scotch» – une pratique qui durera une douzaine d'années, tout en continuant à en faire quelques rares

autres jusqu'à sa mort (telle la fantastique série autour de *vivre et mourir*, qui mixe également d'autres «techniques» telle la «séparation» ou l'«inhumation»).

C'est à Valérie Schmidt qu'il proposera ses premiers embryons d'œuvres art scotch et celle qui sera sa galeriste tout au long des années soixante en perçoit, la première, l'incroyable portée créatrice, absolument inverse à ce qui aurait pu sembler tout à fait anecdotique.

Dans le «Communiqué» visant à présenter sa troisième exposition d'art scotch, on peut lire que «les tableaux de Wolman sont appelés à marquer notre temps comme le firent à leur époque les premières peintures à l'huile des frères Van Eyck».

Wolman réalise dans un premier temps, en 1963, des art scotch sur baguettes de bois, soit en suspension, soit fixés sur bois ; puis scotchés sur des fragments de toile contrecollés sur bois. Rapidement, Wolman impressionnera ces matières animées sur des toiles de format usuel, anoblissant ces résidus, les fondant dans ces toiles en enlevant la pellicule de dessus du scotch pour n'en garder que la colle et ses fragments d'images captives.

Lorsqu'on observe ces tableaux, on est frappé par cette troisième dimension et par l'intégration de ces lambeaux de peaux quasi-vivants, cette «peau du monde» qui fait de ces œuvres des objets hors normes, frappants par leur singularité dans l'histoire de l'art des années soixante. A la fois contemporain du Pop Art et du Lettrisme, bouleversant les notions de figuration et d'abstraction, les tableaux art scotch de Wolman seront un jour, selon moi, aussi recherchés que les monochromes d'Yves Klein et peut-être même davantage, car s'ils sont aussi monochromes (avec le jaune du scotch), ils possèdent une valeur ajoutée qui est celle de l'information politique (le contenu en est souvent les titres de journaux, des faits divers détournés de leur fonction informative première pour devenir vecteurs d'une beauté intemporelle). Ils ont

aussi une portée poétique, lorsque Wolman use d'écritures manuscrites ou bien de textes de poètes, sinon de lui-même, car chez Wolman, tout est dans la complémentarité, dans l'entre-deux, dans l'«hypothétisme». Politique et poétique se mêlent comme la colle du scotch à son image ou son texte, formant une œuvre hybride ostentatoirement novatrice et singulière, qui dépasse le temps malgré son apparente fragilité de papyrus (un problème que Wolman aura su contourner en enduisant ses tableaux d'un vernis).

De ces dix tableaux neufs constituant cet accrochage, le plus ancien date de 1966, époque à laquelle il décide de déposer un brevet afin de protéger le terme d'«art scotch» à l'I.N.P.I. (Institut National de la Propriété Industrielle), évoquant en cela un Marcel Duchamp présentant ses «rotoreliefs» au concours Lépine. Celui-ci (*Sans titre, Écritures*) est l'un des rares exemples de tableau art scotch utilisant comme matière des textes manuscrits plutôt que les habituels textes imprimés ayant subi d'inédites distorsions.

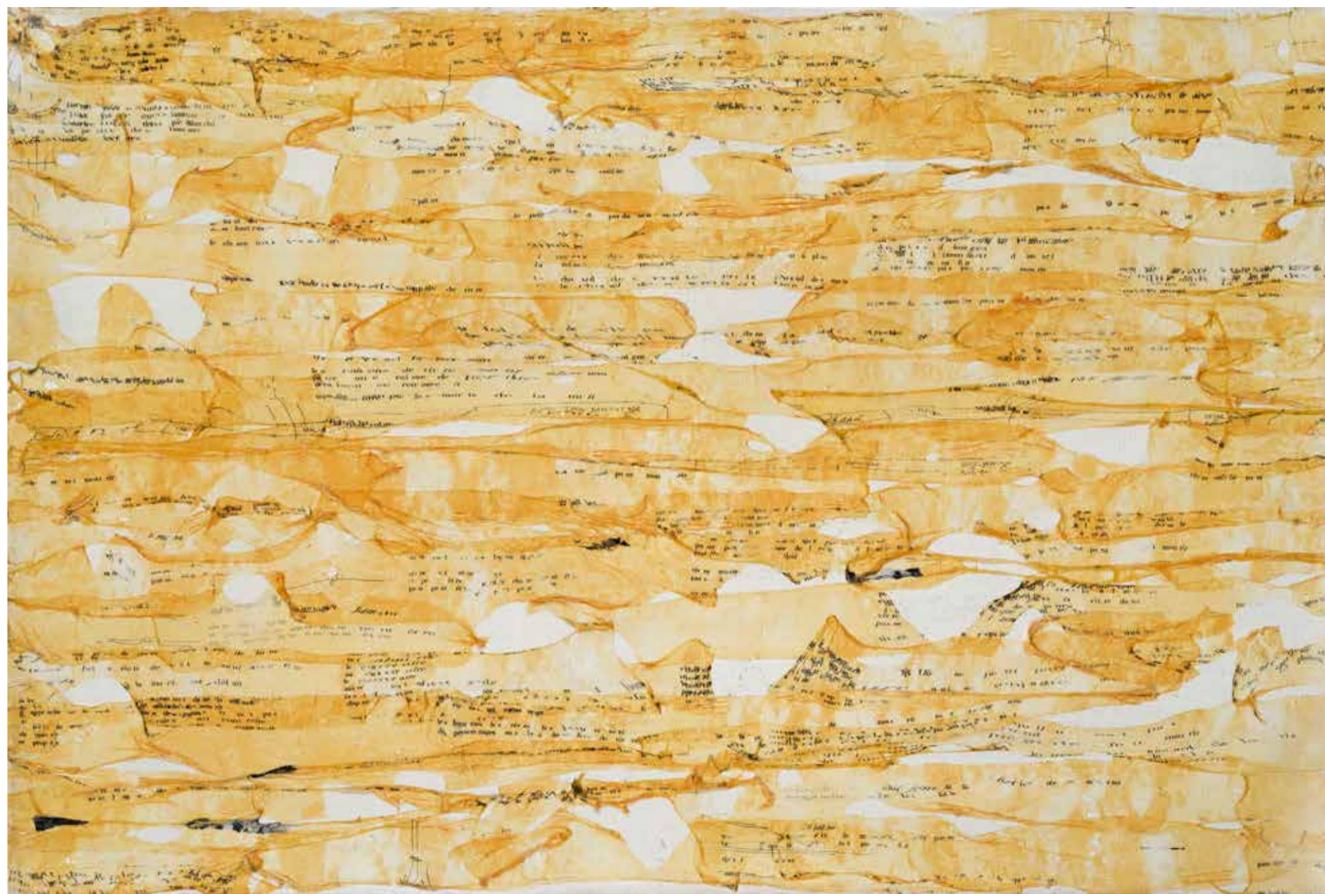
Avec *L'homme pensa qu'il lui restait un mot à dire*, Wolman recycle un de ses propres textes, tandis qu'avec *Sans titre, De Valera*, les scotchs explosent de tous côtés pour ne laisser que des lambeaux de textes.

En 1972, il réalise une série à base de textes poétiques avec notamment - outre Aragon absent de cette exposition -, deux diptyques sur Paul Eluard (mais il en fera un aussi sur *Das Kapital* de Karl Marx) et une grande composition atomisant les poèmes de Guillaume Apollinaire.

En 1975, profitant d'être présent à la F.I.A.C., il réalise chaque jour une relecture de l'actualité, en art scotchant le journal *Le Quotidien de Paris*, qui donne son titre à la série *Le Quotidien déchiré*, avec notamment ce tableau *Djibouti, c'est parti*. A partir de cette date, Wolman s'intéressera à d'autres choses – notamment au «mouvement séparatiste» – et fera assez peu d'art scotch, en partie parce que les rouleaux

de scotch avaient changé de composition et qu'il avait trop d'idées pour faire la même chose toute sa vie.

Mais en 1984, il présente une nouvelle exposition chez Nane Stern : «Faux Wolman de Wolman», avec en guise d'ouverture, cette citation de Pasteur : «un chercheur doit douter de tout à commencer de lui-même, s'acharnant à prouver que ce qu'il a trouvé est faux». Wolman poursuit : «je ne laisse à personne le soin de faire mes propres faux» «je suis le faussaire de l'artiste que je fus» «j'entre et je sors par la même porte»... Dans cette fabuleuse série, Wolman art scotche alors son dernier recueil poétique, le fulgurant *vivre et mourir* où, marquant un temps d'arrêt, Wolman séparait les mots, comme dans cette phrase imprimée sur la quatrième de couverture «sav oir fai re et fai re sav oir», devenu le titre de cette exposition car il est vraiment temps de fai re sav oir et comp ren dr eq ewol man es tunar tisted' exc ept ion.



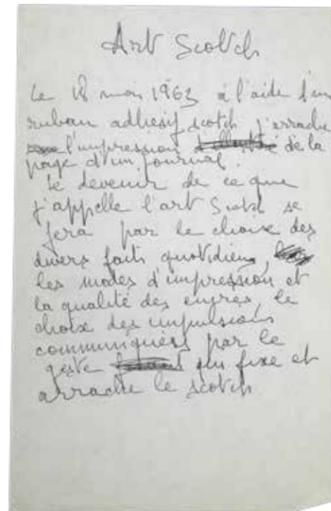
Frédéric Acquaviva

fixer



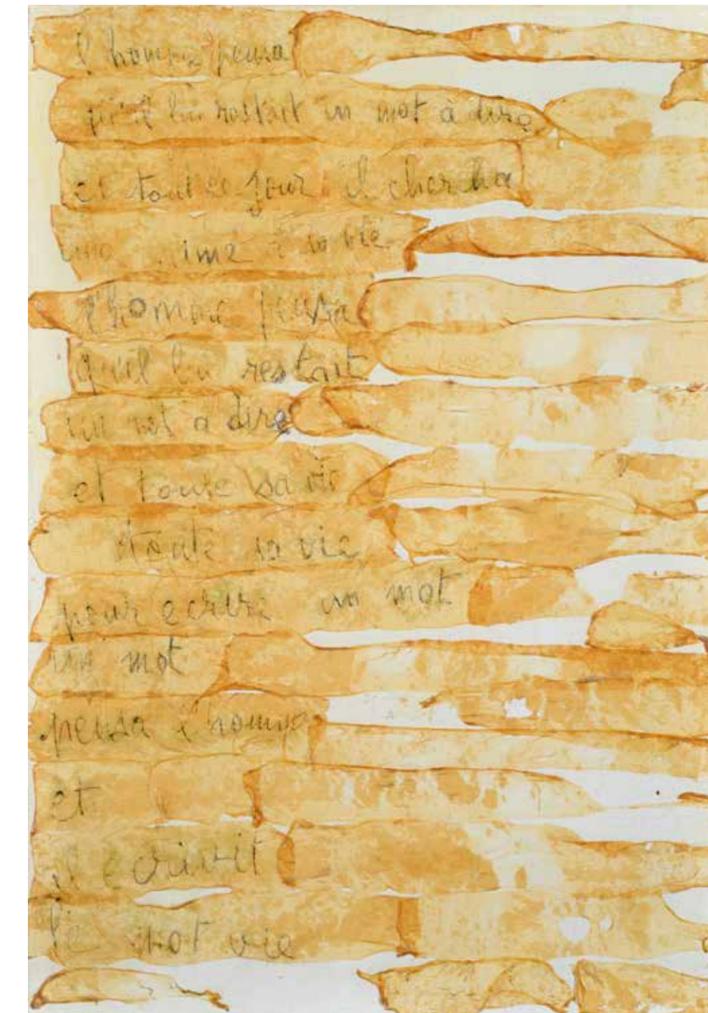
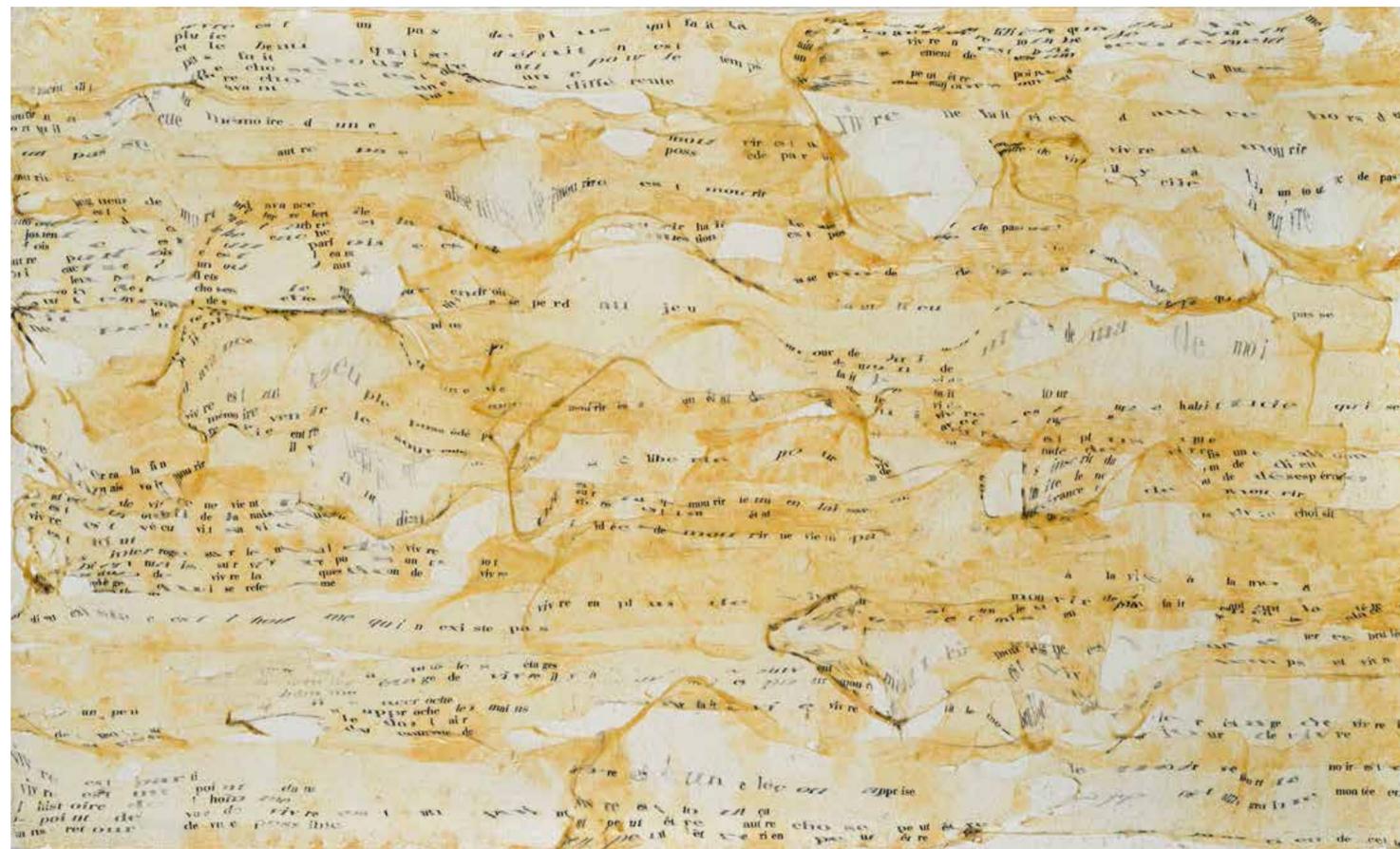
arracher

Portrait de Gil Joseph Wolman en 1968



Art scotch, le 18 mars 1963, manuscrit Beinecke Libray, Yale University, New Haven

Série *vivre et mourir*, 1984 art scotch sur toile 54 x 81 cm



De gauche à droite, de haut en bas

Série vivre et mourir, 1984
art scotch sur toile
33 x 55 cm

Sans titre (Ecritures), 1966
art scotch sur toile
55 x 46 cm

Série vivre et mourir, 1984
art scotch sur toile
54 x 81 cm

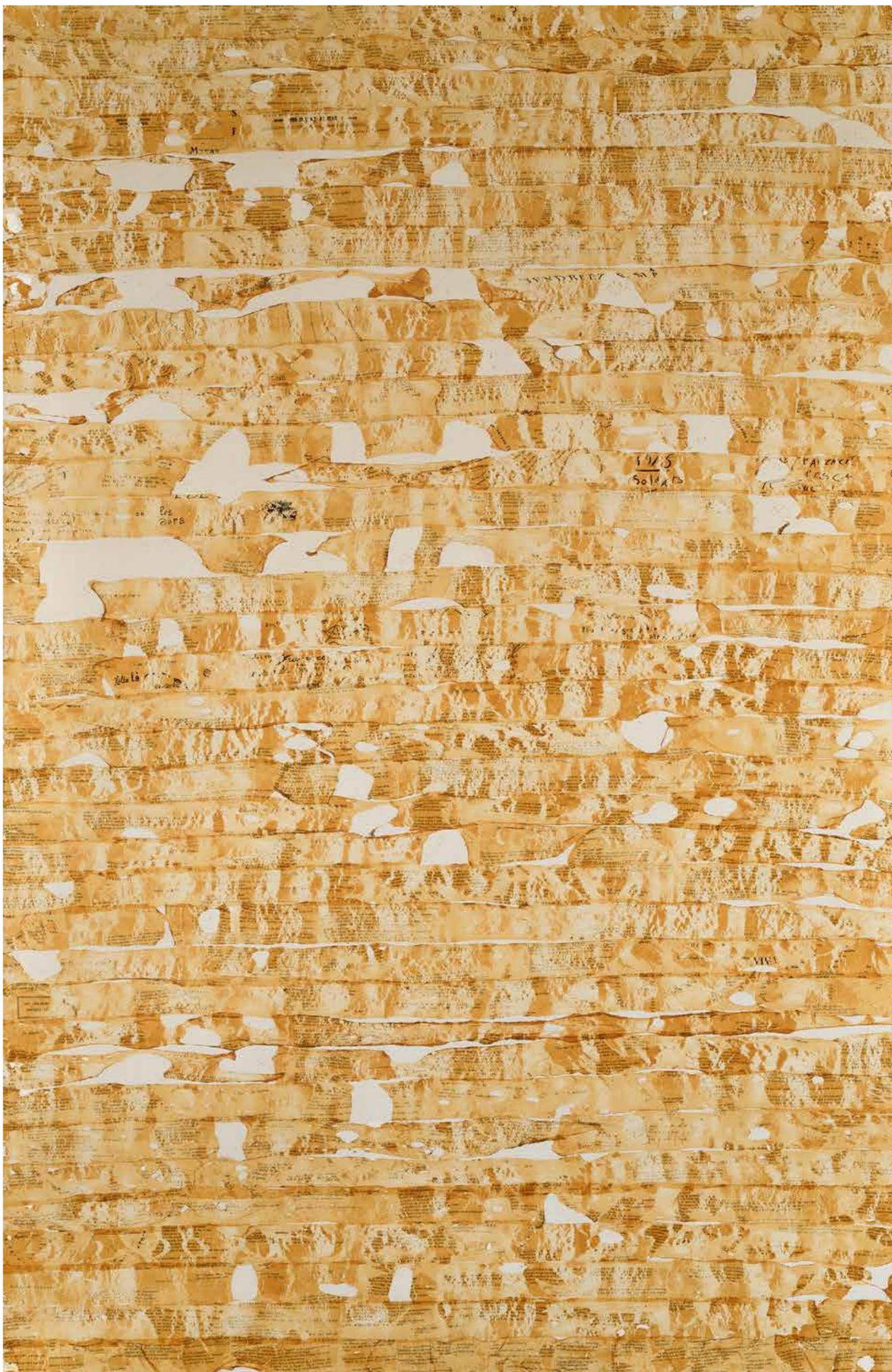
Série vivre et mourir, 1984
art scotch sur toile
33 x 55 cm

Sans titre (Paul Eluard), 1972
art scotch sur toile, diptyque
81 x 108 cm

Le Quotidien déchiré
(Djibouti, c'est parti), 1975
art scotch sur toile
55 x 38 cm

Sans titre (L'homme pensa
qu'il lui restait un mot à dire), 1969
art scotch sur toile
55 x 38 cm

to set – to snatch



Sans titre (Apollinaire), 1972
art scotch sur toile
162 x 114 cm



Wolman dans son atelier,
1966 (Archiv Acquaviva, Berlin)



To set a piece of scotch tape on some printed material, and to snatch it with a gesture that we hope to become as iconic as a Pollock dripping: the idea was so simple ("the easier the more beautiful" said Wolman), that it seems by evidence to resurface with the so-called "tape art".

A contrario, far from a fad or ease, the subversive act of a Wolman, totally isolated and precursor – the "scotch art" has just discreetly celebrated its fiftieth birthday – still strikes any person that has the luck of being able to see, either a reproduction or any of around three hundred canvases created with this stunning method.

But scotch art does not appear in isolation. At that time a young poet, Wolman is friend with the chief director of the magazine Transit, Jean-Louis Brau. Both are overawed by the discovery of the astonishing man whose name is François Dufrêne, then a young lettrist with Gabriel Pomerand, also the founder of the lettrist movement: Isidore Isou.

As early as 1950, at the age of twenty-one, he joins the most radical group of his time and invents "megapneumy", the pure breath "physical poetry", before doing the breathtaking film L'Anticoncept (1951), and founding the International Lettrism (1952-1957), along with Debord, Brau and Berna. In 1961, he returns with Brau next to Isou and the lettrists, to explore visual arts with a painting to read or to unread.

This new form of art – painting reduced to the exclusive use of writing (and all signs for the other lettrists) is sabotaging the signifier (as with lettrist poetry or megapneumy), and take off the concept (as in L'Anticoncept that will make Wolman say all his life he wasn't a conceptual artist, but an anticonceptual one).

In 1963, precisely on march 18th, a note from Wolman, copied by hand several times, inventories an invention: "scotch art" – a practice that will last for a dozen years, and also with some other rare works until his death (as the fantastic series of vivre et mourir, that also mixes other "techniques" such as "separation" or "burying").

He will propose his first scotch art embryos to Valérie Schmidt (Wolman's gallerist in the sixties), who is the first to acknowledge the incredible creative input, in opposition to what could have seemed so anecdotal.

In the "Statement" that aims to present his third scotch art exhibition, one can read that "Wolman's paintings are called to mark our time as did in their time the first oil paintings by the Van Eyck brothers".

Wolman makes, first of all, in 1963, some scotch art on wood baguettes, either suspended or snatched on wood; before glueing bits of canvases themselves counter-glued on wood. Rapidly, Wolman will impress this animated material on standard size canvases, ennobling these residues, melting them into those canvases while taking off the above scotch pellicule in order to only keep the glue and the fragments of captive images.

When we observe those canvases, we are struck by this third dimension and by the integration of these almost alive shreds of skin, this "world skin" that makes them such unusual and striking works in the art history of the sixties.

Being contemporary with Pop Art and Lettrism, and upsetting notions of figuration or abstraction; Wolman's scotch art canvases will one day be, in my opinion, as in demand as the monochromes of Yves Klein. Perhaps even more so, because if they are also monochrome (with this yellow tape), they have an added value which is that of political information. The content is often newspaper headlines that are diverted from their informative primary function to become

vectors of a timeless beauty. But they also have a poetic dimension, when Wolman uses handwritten material or even poet's texts (some from himself), because in Wolman all is complementary, in the "in-between", "hypothetical". Politics and poetics melt with one another as the scotch tape glue with its image or text, forming a hybrid work, ostentatiously innovative and unique, that transcends time, despite its apparent fragility of a papyrus, which is a problem resolved by Wolman, smearing his art works with varnish.

Of these ten works presented here, the oldest one is from 1966, the year he decided to file a patent to protect the term "scotch art" at the I.N.P.I. (National Institute of Industrial Property), reminding one of Marcel Duchamp with his "rotoreliefs" at Lépine contest. Untitled (Écritures) is one of the few examples of scotch art using manuscripts material rather than the usual printed one, that has undergone unprecedented distortions.

With L'homme pensa qu'il lui restait un mot à dire Wolman recycles one of his own texts, whereas with Untitled, De Valera, scotch tapes are exploding on all sides, leaving only fragments of texts.

In 1972, he produced a series of poetry including – apart from Aragon absent from this exhibition - two diptychs on Paul Eluard (as he will also do with Karl Marx's Das Kapital), and a large composition atomizing the poems of Guillaume Apollinaire.

In 1975, taking advantage of being present at the F.I.A.C., he transforms each day the news, by scotch art taping the newspaper Le Quotidien de Paris, which gives its title to the series Le Quotidien déchiré, to which belongs the canvas Djibouti, c'est parti.

From that date, Wolman will focus on other things – for example the "separatist movement" - and will make some rare scotch art works, in part because the composition of the scotch tape had changed, also he had too many ideas to use the same technique throughout his life.

In 1984, he presents a new exhibition at Nane Stern Gallery, "Fake Wolman by Wolman", with this quote from Louis Pasteur: "a researcher must begin to doubt everything, starting with himself, persisting in proving that what he has found is false".

Wolman continues: "I will not let anyone do my own fake" "I am the forger of the artist that I was" "I come and I go through the same door"... In this fabulous series, Wolman scotch tapes his then last poetry book, the dazzling vivre et mourir where, marking a pause, Wolman separated the words, as in this sentence printed on the back cover: "exp ert ise and k now" which became the title of this exhibition since it is really time to "k now an dund er stand th atwol man is anar tis tof exc pt ion".

DEPOT DE MARQUE	Cadre réservé au greffe et à l' I.N.P.I.	ENREGISTREMENT
effectué à le 25 OCT. 1966 N° de dépôt : 18.411	INSTITUT NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE à 11 heures 50	effectué à l'Institut National de la propriété industrielle N° d'enregistrement 721991

1 - MANDATAIRE - Nom et adresse :

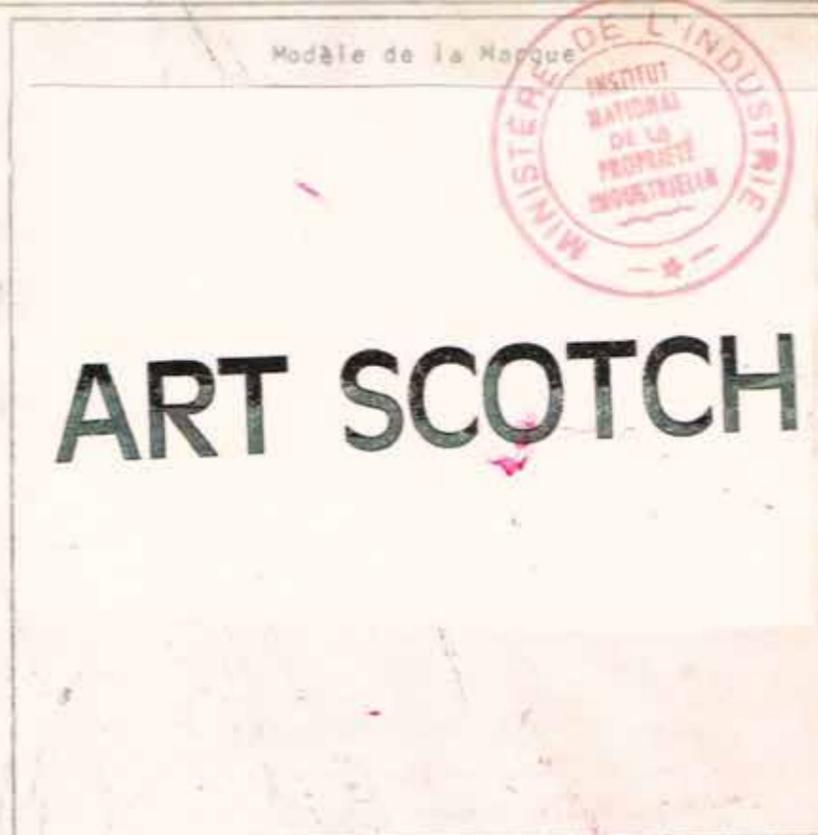
2 - DEPOSANT - Nom ⁽¹⁾, prénoms, domicile, nationalité :
(Dénomination, forme juridique, siège)

WOLMAN, Joseph

83 Faubourg Saint Denis ,PARIS X

Nationalité: Française

3 - Couleurs (combinaison, disposition) revendiquées :



4 - Produits ou services désignés :

Tous produits, matériel, accessoires, documents, moyens de diffusion et de propagande, services relatifs à la publicité sous toutes ses formes, les arts graphiques, et les arts plastiques, les affaires, l'éducation, les divertissements.

DROITS ANTÉRIEURS (DÉCLARATION DU DÉPOSANT)

5 - Classes de produits ou services : **I6 35 - 4I**

6 - Renouvellement du dépôt opéré le _____ et enregistré sous le N° _____

7 - Revendication de la priorité du dépôt antérieur (ou d'un certificat de garantie). Date : _____
N° _____ Lieu : _____

(1) Les noms et dénominations doivent être écrits en lettres capitales. Le nom patronymique de la femme mariée doit être suivi de son nom marital.